

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE  
MUSIQUE DE CHAMBRE

*Vendredi 17 mai 2024 – 20h00*

Christiane Karg  
Klaus Mäkelä  
Adam Laloum  
Musiciens  
de l'Orchestre de Paris



PHILHARMONIE DE PARIS  
ORCHESTRE  
DE PARIS



# Programme

VENDREDI 17 MAI 2024 – 20H  
MUSIQUE DE CHAMBRE

## **Franz Schubert**

*Adagio e Rondo concertante*

## **Robert Schumann**

*Sechs Gesänge (extrait: 1. Herzeleid) (arrangement  
d'Aribert Reimann)*

## **Johannes Brahms**

*Ophelia-Lieder (arrangement d'Aribert Reimann)*

## **Franz Schubert**

*Le Pâtre sur le rocher*

## **Johannes Brahms**

*Sextuor à cordes n° 1*

**Christiane Karg**, soprano

**Klaus Mäkelä**, violoncelle

**Adam Laloum**, piano

**Petteri Iivonen**, violon

**Musiciens de l'Orchestre de Paris**

**Gilles Henry**, violon

**Clément Batrel-Génin, Clara Petit**, altos

**Paul-Marie Kuzma**, violoncelle

DURÉE DU CONCERT: 1H25

# Les œuvres Franz Schubert (1797-1828)

*Adagio et rondo concertante, D. 487*

Adagio

Rondo – Allegro vivace

Composition : 1816.

Création publique : Vienne, le 1<sup>er</sup> novembre 1861.

Durée : environ 14 minutes



« Nous tenons ici l'exemple même d'une *Hausmusik* (musique pour la maison) conçue [...] pour agrémenter une soirée familiale.

Les emprunts stylistiques, à Beethoven comme à Mozart, ne tentent pas de se dissimuler ; mais l'entrain, les frémissements très schubertiens sont bien là.

François-René Tranchefort,  
*Guide de la musique de chambre*

De la musique de chambre de Schubert, on retient essentiellement les grandes œuvres des dernières années, où il est effectivement au sommet de son inspiration : il s'agit des trois ultimes quatuors à cordes, mais aussi des deux trios avec piano ou du *Quintette à cordes en ut majeur*. Pour autant, l'écriture pour un petit groupe d'instruments fut une préoccupation durant toute sa vie créatrice. Particulièrement à sa place dans les réunions familiales

ou amicales qui lui tenaient à cœur (comme les Schubertiades, mais aussi avant cela les moments passés à jouer avec son père et ses frères), la musique de chambre représenta un sujet d'intérêt pour lui dès son adolescence. En 1816, à l'époque où il compose l'*Adagio et rondo concertante* D. 487, il a ainsi déjà derrière lui rien de moins qu'une dizaine de quatuors à cordes.

Comme ce sera aussi le cas trois ans plus tard pour le *Quintette* « La Truite », l'œuvre la plus connue de Schubert pour piano et instruments à cordes, l'impulsion de la composition de l'*Adagio et rondo concertante* semble due à l'estime et l'amitié de Schubert pour un autre musicien. Il s'agit de Heinrich Grob, ainsi que le relate Kreissle d'après les souvenirs de Thérèse, sa sœur : « Schubert entra dans cette maison [la maison de la veuve Grob] après avoir quitté le séminaire en automne 1814, sans doute attiré par la belle voix de Thérèse (à l'époque âgée de quinze ans) et par le talent musical de son frère Heinrich, qui jouait du violoncelle et particulièrement bien du piano. [...] Schubert, qui était considéré comme un fils dans cette maison, composa pour son ami Heinrich Grob, en octobre 1816, un *Adagio et Rondo concertant* pour le pianoforte avec accompagnement de violon, alto et violoncelle. »

Si le destinataire de la partie de piano ne fait pas de doute, il est compliqué de trancher la question de savoir si les parties d'instruments à cordes sont destinées à des solistes ou à un petit ensemble. Il est clair en tout cas que l'écriture tend à opposer le piano aux cordes, comme le titre n'en fait pas mystère avec l'usage de l'adjectif concertant. Après quelques accords introductifs déclamatoires, l'*Adagio* initial fait la part belle au dialogue entre piano et violon dans une atmosphère chantante, sans négliger pour autant quelques passages plus dramatiques. Le piano passe définitivement au premier plan pour le *Rondo*, qui joue avec bonheur des variations d'éclairages et d'humeurs permises par sa forme.

Angèle Leroy

---

## EN SAVOIR PLUS

- Dominique Patier, *Franz Schubert, le promeneur solitaire*, Paris, Éditions Découvertes Gallimard, 1994.
- François-René Tranchefort (dir.), *Guide de la musique de chambre*, Paris, Éditions Fayard, coll. Les indispensables de la musique, 1989.
- Sandrine Willems, *Consoler Schubert (roman)*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2020.
- Brigitte François-Sappey et Gilles Cantagrel, *Guide de la mélodie et du lied*, Paris, Éditions Fayard, coll. Les indispensables de la musique, 1994.

# Robert Schumann (1810-1856)

*Sechs Gesänge op. 107 – extrait: 1. Herzeleid [Peine du cœur]*

**Composition:** 1851-1852.

**Durée:** environ 2 minutes

# Johannes Brahms (1833-1897)

*Ophelia Lieder, WoO 22, pour soprano et piano ad libitum  
(Arrangement pour voix et quatuor à cordes d'Aribert Reimann)*

**Wie erkenn ich dein Treublieb?** [Comment puis-je reconnaître votre amoureux?]

**Sein Leichenhemd weiß wie Schnee zu sehn** [Son linceul blanc comme la neige des monts]

**Auf morgen ist Sankt Valentins Tag** [Demain c'est la Saint-Valentin]

**Sie trugen ihn auf der Bahre bloss** [Ils l'ont porté tête nue sur la civière]

**Und kommt er nicht mehr zurück?** [Et ne reviendra-t-il pas?]

**Composition:** fin novembre-début décembre 1873 sur des textes issus de l'*Hamlet* de William Shakespeare (traduction allemande d'August von Schlegel; Adaptation et traduction française de François-Victor Hugo).

**Création:** le 22 décembre 1873, par Olga Preicheisen incarnant Ophélie dans *Hamlet* de Shakespeare, au Deutsches Landestheater (Théâtre d'état allemand) de Prague.

**Durée:** environ 5 minutes

---

Aussi rarement donnés en concert qu'enregistrés, les mélancoliques *Ophelia Lieder* de Brahms étaient à l'origine destinés à une comédienne, pour une production de l'*Hamlet* de Shakespeare. Avec son bel arrangement pour quatuor à cordes, Aribert Riemann a accordé à ces pièces modestes une dimension supplémentaire. En 1873, le comédien viennois Josef Lewinsky sollicite Brahms : en vue d'une production d'*Hamlet* au Deutsches Landestheater



de Prague, il souhaite que le compositeur mette en musique les passages chantés par le personnage d'Ophélie. Celui-ci

Brahms estime que, sur scène, quelque chose de simple produit souvent un plus grand effet.

Josef Lewinsky à Olga Preicheisen, le 29 novembre 1873

sera interprété par la comédienne Olga Preicheisen, tandis que Lewinsky incarnera le rôle-titre. « J'ajouterais que Madame est plutôt musicienne et que sa voix est celle d'une mezzo-soprano », précise Lewinsky à Brahms dans une lettre du 18 novembre. Le compositeur accède à sa requête, ce qui laisse supposer qu'il admirait grandement les deux comédiens, membres de la troupe du Burgtheater de Vienne. Dix jours après, Lewinsky informe sa future épouse de la nouvelle : « Brahms est un bon camarade. Il a tenu parole et a composé les chants d'Ophélie. Il leur a adjoint un accompagnement pour piano pour que tu puisses les apprendre [...] Veux-tu venir à Vienne et travailler avec lui ? [...] Il n'est pas certain que tu aimes les chants – Brahms estime que, sur scène, quelque chose de simple produit souvent un plus grand effet. Mais tu t'y habitueras sûrement, ainsi qu'à leur allure folklorique. »

Les cinq pièces de Brahms, d'une ou deux strophes chacune, ont en effet la simplicité de *Volkslieder*, ces chansons populaires dont il était fêru. Elles expriment l'atmosphère inquiétante de la tragédie de Shakespeare, et traduisent peut-être la folie croissante d'Ophélie par leur caractère fragmentaire (le cinquième chant correspond aux derniers mots que prononce le personnage avant de se noyer). Leur création a lieu le 22 décembre 1873, lors de la première de la production d'*Hamlet* à Prague, Olga Preicheisen chantant probablement a *cappella* – comme Lewinsky l'explique dans son courrier, la partie de piano de la partition vise uniquement à en permettre l'apprentissage.

Les *Ophelia Lieder* ne furent publiés qu'en 1935, après avoir été retrouvés par le musicologue Karl Geiringer parmi les archives d'Olga Preicheisen. En 1997, le compositeur allemand Aribert Reimann, connu pour ses opéras, arrange ces morceaux pour quatuor à cordes (il avait fait de même avec des pièces de Schumann ou Mendelssohn). Ce qui n'était qu'une partie de piano utilitaire devient grâce à lui un écrin discret mais élégant pour la voix.

Nicolas Southon

# Franz Schubert

*Der Hirt auf dem Felsen* [Le Pâtre sur le rocher] op. 129, D. 965  
version pour soprano, violoncelle et piano

**Der Berghirt** [Le Pâtre de montagne]

**Nächtlicher Schall** [Son nocturne]

**Liebesgedanken** [Pensées d'espoir]

**Composition** : en octobre 1828..

**Création (posthume)** : le 10 février 1830, à Riga (Lettonie), par  
Anna Milder-Hauptmann.

**Durée** : environ 12 minutes

---

Dernière œuvre vocale composée par Schubert, juste après les pièces que son éditeur réunira sous le titre de *Schwanengesang*, *Der Hirt auf dem Felsen* couronne quinze ans de composition pour la voix soliste dans une sorte de pas de côté. C'est en effet la deuxième fois seulement – dans un corpus qui compte plusieurs centaines d'œuvres – que le compositeur fait appel à un autre instrument pour compléter le piano. *Auf dem Strom*, composé au printemps précédent, intégrait un cor. La nouvelle pièce, elle, est écrite pour soprano, clarinette (remplacée ici par un violoncelle) et piano. Mais si le premier appartenait encore au champ du lied, ce genre intime où s'exprime toute l'âme romantique germanique, *Der Hirt auf dem Felsen* est en réalité, comme le fait remarquer la musicologue Brigitte Massin, un petit air de concert. Alors que les *Lieder* schubertiens naissent de la rencontre du compositeur avec un texte, dans une sorte de jaillissement intrinsèque, celui-ci répond à une commande de la chanteuse Anna Milder-Hauptmann, qui avait notamment été la créatrice du rôle de Leonore dans le *Fidelio* de Beethoven. Les conditions de sa venue au monde évoquent ainsi plutôt celles qui purent présider à l'écriture de certaines œuvres de chambre de Schubert, pensées pour des amis (ainsi le *Quintette* « La Truite » pour Paumgartner par exemple). Elles rappellent également les habitudes d'un compositeur comme Mozart, qui élaborait ses airs de concert « sur mesure » pour des chanteuses dont il appréciait les talents. La démarche n'est pas fréquente chez Schubert, chez qui le monde opératique a représenté un horizon non atteint ou du moins non étreint.



Le texte de cette œuvre atypique entre air de concert et musique de chambre est vraisemblablement une compilation opérée par Anna Milder-Hauptmann. Elle y amalgame deux poèmes de Wilhelm Müller, *Der Berghirt* (pour les quatre pre-

mières strophes) et *Liebesgedanken* (dernière strophe) avec quelques vers de Karl August Varnhagen von Ense (incorrectement attribués pendant un temps à Helmina von Chezy). Si ce dernier fait figure d'inconnu, ce n'est pas le cas de Müller, poète cher au cœur de Schubert, qui y recourut pour les deux cycles de *La Belle Meunière* et du *Voyage d'hiver* : il s'agit donc du poète principal des dernières années du compositeur. Le texte du *Pâtre sur le rocher* installe d'ailleurs une atmosphère typiquement schubertienne : comme l'explique Gilles Cantagrel, c'est « encore un lied où l'âme humaine trouve ses correspondances dans un paysage ; et toujours, un chant de solitude », qui rappelle ceux du meunier ou du Wanderer de la *Wintereise*. Écrite pour une voix souple, à l'*ambitus* large (plus de deux octaves), l'œuvre a des allures mozartiennes dans sa construction, qui enchaîne un cantabile dans un tempo modéré avec une **cabalette** *allegretto* (la cabalette est une brève pièce de chant, insérée dans un ouvrage lyrique, dont l'effet repose sur le retour uniforme d'un même motif). Sur un piano en soutien, voix et violoncelle dialoguent comme si le pâtre accompagnait son chant de son chalumeau. « Le printemps va venir, printemps, ma joie ! et maintenant, me voici prêt pour le voyage », dit l'ultime strophe. Schubert meurt un mois plus tard.

Une scène, ou plutôt trois saynètes. ”  
[...] Le pâtre là-haut, tout en pensant  
au pays, se dit qu'il fait bon être ici ;  
mais mélancolie soudain, comme si  
le ciel s'était voilé ; l'appel de là-bas,  
qui lui met une larme au cœur.  
Mais, voici, vient le printemps et  
la voix s'envole de joie, s'éclate en  
vocalises jubilatoires.

André Tubeuf, *Schubert, l'ami Franz*

Angèle Leroy

# Johannes Brahms

## *Sextuor à cordes n° 1, opus 18*

**Allegro ma non troppo**  
**Andante, ma moderato**  
**Scherzo (Allegro molto)**  
**Poco allegretto e grazioso**

**Composition**: de la fin 1859 à l'été 1860.

**Création**: le 20 octobre 1860, à Hanovre, lors d'une séance de musique de chambre organisée par Joseph Joachim, qui prend part lui-même à l'exécution.

**Durée**: environ 34 minutes

---

Première grande œuvre de musique de chambre de Brahms, le *Sextuor n° 1* est une partition poétique et passionnée, qui mérite sa popularité comme son surnom de « *Sextuor 'Le printemps'* » (*Frühlingssextett*).

Brahms réside encore à Hambourg lorsqu'il l'écrit, entre la fin 1859 et l'été 1860 (il ne s'installera à Vienne que deux ans plus tard). Au sein de la production du compositeur, ce *Sextuor* précède les quatuors et quintettes à cordes. Le genre était sans doute moins intimidant : représenté par Luigi Boccherini au siècle précédent, il avait été rarement pratiqué depuis. Son effectif permettait de plus une texture généreuse, correspondant à la tendance naturelle de l'écriture de Brahms.

Le *Sextuor n° 1* témoigne d'une première maturité du compositeur dans la musique de chambre, aux côtés d'œuvres comme les *Quatuors avec piano op. 25 et 26* et le *Trio avec cor op. 40*. Brahms se situe ici dans l'héritage de Haydn pour la forme, de Beethoven pour le développement des idées et de Schubert pour l'expression. En septembre 1860, il soumet la partition à son ami le violoniste Joseph Joachim, qui lui donne quelques conseils. Sa partition est à la fois lyrique, équilibrée et habilement diversifiée dans ses combinaisons instrumentales.

Créé le 20 octobre 1860 à Hanovre, lors d'une des séances de musique de chambre organisées par Joachim, le *Sextuor* obtient un grand succès, confirmé à Leipzig le 27 novembre suivant

(Clara Schumann, qui assiste à cette exécution, s'enthousiasme grandement). Remarquons que deux partitions dérivent du *Sextuor*: un *Thème et variations* (op. 18b), qui n'est autre que l'adaptation pour piano de son deuxième mouvement (Brahms l'offre à Clara

Schumann pour son anniversaire le 13 septembre 1860), et une version de la partition entière pour piano à quatre mains, réalisée au printemps 1861.

Le *Sextuor* débute par un vaste *Allegro ma non troppo*, de structure traditionnelle et développant trois éléments: un thème chaleureux (1<sup>er</sup> violoncelle), un motif fugace descendant (1<sup>er</sup> violon) et une valse langoureuse. L'*Andante, ma moderato* est un thème et variations, qui repose sur une marche mélancolique apparentée à « *La Folia* » (célèbre mélodie du xvi<sup>e</sup> siècle, variée par nombre de compositeurs jusqu'au xxi<sup>e</sup> siècle). Ses trois premières variations montent en puissance, les n<sup>os</sup> 4 et 5 (en majeur) se détendent, avant le retour du thème, plus dépouillé. Le bref *Scherzo* (*Allegro molto*) énonce une mélodie rebondissante, qui ne cesse de vouloir s'élever. Son *Trio* central (*Animato*) est d'un caractère rustique et dansant. Le mouvement est conclu par une brillante *coda*. Le *Rondo* final (*Poco allegretto e grazioso*), riche en matériau, retrouve le lyrisme généreux du premier mouvement. Son thème principal, chantant et serein, alterne avec trois sections contrastantes, l'ensemble se refermant par une *coda* animée.

Nicolas Southon

Cela me plaît beaucoup, en particulier les deux premiers mouvements. Le *Scherzo* est plein de vie et j'aime le *Finale*, mais je voudrais un peu plus de force dans sa conclusion.

Joseph Joachim à Brahms, septembre 1860, après sa première lecture du *Sextuor à cordes n° 1*

---

## EN SAVOIR PLUS

- Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms. Chemins vers l'Absolu*, Éditions Fayard, 2018.
- Isabelle Werck, *Johannes Brahms*, Éditions Bleu Nuit, 2016.
- William Shakespeare, *Hamlet*, traduction d'Yves Bonnefoy, Éditions Gallimard « Folio », 2016.
- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Éditions Actes Sud/Classica, 2008.

## Robert Schumann

*Sechs Gesänge, op. 107*

*extrait: 1. Herzeleid*

Die Weiden lassen matt die Zweige hängen,  
Und traurig ziehn die Wasser hin:  
Sie schaute starr hinab mit bleichen Wangen,  
Die unglückselge Träumerin.

Und ihr entfiel ein Strauss von Immortellen,  
Er war so schwer von Tränen ja,  
Und leise warnend lispelten die Wellen:  
Ophelia, Ophelia!

## Johannes Brahms

*Ophelia-Lieder, WoO22*

**1. Wie erkenn' ich dein Treulich**  
Vor den andern nun?  
An den Muschelhut und Stab.  
Und den Sandalschuh'n.

Er ist lange tot und hin,  
Tot und hin, Fräulein!  
Ihm zu Häupten ein Rasen grün,  
Ihm zu Fuß ein Stein.

**2. Sein Leichenhemd weiß wie Schnee zu sehn,**  
Geziert mit Blumensegen,  
Das still betränt zum Grab muß gehn  
Von Liebesregen.

**3. Auf morgen ist Sankt Valentins Tag,**  
Wohl an der Zeit noch früh,  
Und ich 'ne Maid am Fensterschlag  
Will sein eur Valentin.

Er war bereit, tät an sein Kleid,  
Tät auf die Kammertür,

## Robert Schumann

*Six Chants, op. 107*

*extrait: 1. Peine de cœur*

Les saules languissants laissent choir leurs branches,  
Et l'eau se traîne tristement:  
Elle regarde fixement vers le bas,  
Les joues exsangues, la rêveuse infortunée.

Un bouquet d'immortelles lui a échappé,  
Si lourd il était déjà de larmes,  
Et dans un murmure les vagues avisaient:  
Ophélie, Ophélie!

## Johannes Brahms

*Ophelia Lieder*

**Comment puis-je reconnaître votre amoureux**  
D'un autre ?  
À son chapeau de coquillage, à son bâton,  
À ses sandales.

Il est mort et parti, Madame,  
Il est mort et parti.  
À sa tête une motte de gazon vert,  
À ses talons une pierre.

**Son linceul blanc comme la neige des monts**  
Est tout garni de suaves fleurs.  
Il est allé au tombeau sans recevoir l'averse  
Des larmes de l'amour.

**Demain c'est la Saint-Valentin.**  
Tous sont levés de grand matin.  
Me voici, vierge, à votre fenêtre,  
Pour être votre Valentine.

Alors, il se leva et mit ses habits,  
Et ouvrit la porte de sa chambre;

Ließ ein die Maid, die als 'ne Maid Ging  
nimmermehr herfür.

#### 4. Sie trugen ihn auf der Bahre bloß,

He non nonni, nonni, he nonni!

Und manche Trän' fiel in

Grabes Schoß

Ihr müßt singen: «'Nunter,

Und ruft ihr ihn 'nunter.»

Denn traut lieb Fränzel ist all meine Lust.

#### 5. Und kommt er nicht mehr zurück?

Er ist tot, o weh!

In dein Todesbett geh,

Er kommt ja nimmer zurück.

Sein Bart war so weiß wie Schnee,

Sein Haupt dem Flachse gleich:

Er ist hin, er ist hin,

Und kein Leid bringt Gewinn:

Gott helf ' ihm ins Himmelreich!

### Franz Schubert

#### *Der Hirt auf dem Felsen*

##### 1. Der Berghirt

Poème de Wilhelm Müller

Wenn auf dem höchsten Fels ich steh',

In's tiefe Tal hernieder seh',

Und singe.

Fern aus dem tiefen dunkeln Tal

Schwingt sich empor der Widerhall

Der Klüfte.

Je weiter meine Stimme dringt,

Je heller sie mir wieder klingt

Von unten.

Et vierge elle y entra,  
et puis jamais vierge elle n'en sortit.

Ils l'ont porté tête nue sur la civière.

Hey no nonny! nonny hey nonny!

Et sur son tombeau

il a plu bien des larmes.

Car le bon cher Robin

est toute ma joie

Et ne reviendra-t-il pas ?

Non! Non! il est mort.

Va à ton lit de mort.

Il ne reviendra jamais.

Sa barbe était blanche comme neige,

Toute blonde était sa tête.

Il est parti! il est parti!

Et nous perdons nos cris.

Dieu ait pitié de son âme!

### Franz Schubert

#### *Le Pâtre sur le rocher*

##### Le Pâtre de montagne

Juché sur le plus haut rocher,

Les yeux plongés dans la vallée,

Je chante.

Et l'écho monte

Des profondeurs,

S'élève des sombres ravines.

Plus ma voix porte

Plus elle me revient, claire,

D'en-bas.

Mein Liebchen wohnt so weit von mir,  
Drum seh'n' ich mich so heiß nach ihr  
Hinüber.

## 2. Nächtlicher Schall

Poème de Karl August Varnhagen von Ense

In tiefem Gram verzehr ich mich,  
Mir ist die Freude hin,  
Auf Erden mir die Hoffnung wich,  
Ich hier so einsam bin.

So sehndend klang im Wald das Lied,  
So sehndend klang es durch die Nacht,  
Die Herzen es zum Himmel zieht  
Mit wunderbarer Macht.

## 3. Liebesgedanken

Poème de Wilhelm Müller

Der Frühling will kommen,  
Der Frühling, meine Freud';  
Nun mach' ich mich fertig  
Zum Wandern bereit

Ma bien-aimée demeure si loin !  
Avec toute mon ardeur  
Je l'appelle d'ici.

## Son nocturne

Mais un noir chagrin me consume,  
Ma joie s'en est allée,  
Tout espoir m'a quitté en ce monde  
À tel point je suis seul.

Ce chant résonnait avec tant de nostalgie  
Dans la forêt nocturne,  
Qu'il élevait les cœurs vers le ciel,  
D'un pouvoir merveilleux.

## Pensées d'espoir

Bientôt ce sera le printemps.  
Le printemps, mon espoir.  
Il me faut maintenant  
M'apprêter à partir.

# Les compositeurs

## Franz Schubert

Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Il tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial, mais joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'«*aus-tère Stadtkonvikt*», où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contre-point de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les quatuors à cordes, les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre et les lieder – dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Des rencontres, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise compositionnelle.

Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel, Heinrich Heine), qui aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la scène mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor « Rosamunde »* en 1824 et publication des *Sonates pour piano D.845, D.850 et D.894*, qui reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

# Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Bien vite, il écrit drames et poèmes et découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Mais il prend vite conscience de son désir de devenir musicien. Il commence alors les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste virtuose. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (Variations Abegg et Papillons) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il compose la *Fantaisie op. 17*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*... Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et est l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des lieder (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*...), des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn

au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre (*Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais, souffrant depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, Schumann s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. Le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853) et commence *Manfred*. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que *Generalmusikdirektor*, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Eendenich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.



# Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premières leçons de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen, qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt (à qui il déplaît) et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical. L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les partitions pour piano, qui

s'accumulent (trois sonates, quatre ballades), témoignent de son don. En 1857, il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*, qu'il crée en soliste en janvier 1859. De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi et Hans von Bülow. En 1868, la création à Brême d'*Un requiem allemand* achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises*, dont les premières sont publiées en 1869. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre et le piano. Un an après la mort de son grand amour Clara Schumann, Brahms s'éteint à Vienne en avril 1897.

# Les interprètes Christiane Karg

Christiane Karg s'est formée à l'université Mozarteum de Salzbourg auprès de Heiner Hopfner et Wolfgang Holzmaier, et c'est au Festival de Salzbourg qu'elle a fait ses débuts, encore étudiante. On a pu l'entendre depuis sur les scènes les plus prestigieuses, interprétant les rôles phares de sa tessiture – Pamina (Londres, Paris, Hambourg, Berlin, Munich), Susanna (New York, Chicago), Fiordiligi (Munich), Sophie (Milan), Micaëla (Munich) et Mélisande (Vienne, Berlin). Lors de la saison 2023/2024, elle fait ses débuts dans le rôle-titre de *Rusalka* de Dvořák à l'Opéra de Berlin. En concert, mentionnons – outre ces concerts sous la direction de Klaus Mäkelä –, la *Symphonie n° 2 « Lobgesang »* de Mendelssohn avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (dir. Andris Nelsons), *Les Nuits d'été* de Berlioz avec le Philharmonique de la Scala (dir. Andrés Orozco-Estrada), et la *Symphonie lyrique* de Zemlinsky avec l'Orquesta y Coro Nacionales de España (dir. David Afkham). Christiane Karg se produit également en tant que soliste dans *Un requiem allemand* de Brahms avec l'Orchestre symphonique de la WDR (dir. Christian Mäcelaru) et dans les *Sept lieder de jeunesse*

de Berg avec l'Orchestre symphonique national danois (dir. Fabio Luisi). Elle collabore avec les plus éminents chefs de la scène musicale, dont Herbert Bloomstedt, Riccardo Chailly, Daniel Harding, Nikolaus Harnoncourt, Zubin Mehta, Riccardo Muti, Kirill Petrenko, Klaus Mäkelä ou Christian Thielemann. Chanteuse de lied appréciée, elle est régulièrement invitée dans des lieux tels que la Schubertiade de Schwarzenberg et le Wigmore Hall de Londres, où elle a également été artiste en résidence en 2019/2020. Dans sa ville natale de Feuchtwangen, Christiane Karg dirige le festival « KunstKlang ». Avec son projet « Be part of it! – Musique pour tous », elle s'implique également de manière intensive dans la transmission et l'éducation musicale des jeunes. Elle compte à son actif de très nombreux enregistrements reflétant un large éventail d'opéras, de concerts et de lieder. Son enregistrement Mahler « *Erinnerung* » avec Gerold Huber au piano a été suivi plus récemment par « *Licht der Welt – A Christmas Promenade* », toujours avec Gerold Huber et le Chœur de la radio bavaroise sous la direction de Howard Arman. [christianekarg.com](http://christianekarg.com).

# Klaus Mäkelä

Klaus Mäkelä est chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo, directeur musical de l'Orchestre de Paris et partenaire artistique du Concertgebouworkest. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* de Stravinski avec l'Orchestre de Paris et l'intégrale des *Symphonies* de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo. Avec l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä dirige les ballets russes de Stravinski au Festival d'Aix-en-Provence 2023 dans une collaboration spéciale avec trois cinéastes, créant un nouveau « pas de deux » entre la musique et l'image. Ces ballets sont également au centre de sa saison 2023/2024 à Paris, avec près de vingt concerts et un enregistrement de *Petrouchka* (Stravinski), *Jeux* et *L'Après-midi d'un faune* (Debussy) pour Decca Classics (parution le 8 mars 2023). Cette saison le voit aux côtés de nombreux pianistes, dont Bertrand Chamayou, Yuja Wang, Leif Ove Andsnes, Danil Trifonov, Alexandre Kantorow et Lang Lang dans un répertoire allant de Prokofiev et Rachmaninoff à Ravel, Chopin et Saint-Saëns. Parmi les autres moments forts, citons les premières mondiales d'Unsuk Chin et d'Anna Thorvaldsdottir et la première française de *Superorganisms*

de Miroslav Srnka. Klaus Mäkelä ouvre sa quatrième saison en tant que chef principal du Philharmonique d'Oslo en août avec la *Symphonie n° 2* de Thomas Larcher et la *Quatrième* de Mahler. Parmi les autres moments forts de sa saison norvégienne, citons la *Septième* de Chostakovitch, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók et le *Double concerto* de Brahms qu'il dirige du violoncelle, aux côtés du violoniste Daniel Lozakovich. Lors de sa deuxième saison en tant que partenaire artistique du Concertgebouworkest, il offre, dans un même concert, *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski associés aux *Nuits dans les jardins d'Espagne* de Falla et à *L'Imaginaire de M.C. Escher* de Hawar Tawfiq. Il dirige également la *Troisième* de Mahler et la *Cinquième* de Bruckner, dans un cycle célébrant le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du compositeur. Violoncelliste, il s'associe occasionnellement à des membres du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris et du Concertgebouworkest pour des programmes chambristes. Il se produit également dans le cadre du Festival de Verbier aux côtés d'amis chambristes.

[klausmakela.com](http://klausmakela.com)

# Adam Laloum

La carrière d'Adam Laloum prend un essor international lorsqu'il obtient en 2009 le Premier prix du Concours Clara Haskil. En 2017, il remporte les Victoires de la Musique dans la catégorie « Instrumentiste de l'Année ». En concert, Adam Laloum collabore avec des formations et chefs de premier plan comme le Mariinsky Orchestra (dir. Valery Gergiev), le Deutsches Sinfonieorchester de Berlin (dir. Nicholas Collon), l'Orchestre de Chambre de Lausanne (dir. Joshua Weilerstein), l'Orchestre de Paris (dir. Cornelius Meister), l'Orchestre du Capitole de Toulouse (dir. Joseph Swensen et Maxim Emelyanychev), l'Orchestre philharmonique de Radio France (dir. Sir Roger Norrington), l'Orchestre de la Suisse Romande (dir. Jonathan Nott), etc. En récital, Adam Laloum est l'invité des principaux festivals européens et se produit dans des salles comme le Théâtre des Champs-Élysées, Wigmore Hall de Londres, Herkulessaal de Munich, Tonhalle de Zurich, Auditorium du Louvre, Piano à Lyon, Grand Théâtre de Bordeaux, Grand Théâtre d'Avignon, Société Chopin de Berne, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, etc. Après un premier disque *Brahms* (Mirare) salué par la critique, le suivant est consacré à Schumann avec la *Grande Humoresque* et la *Sonate n° 1, op.11* qui reçoit le Diapason d'or 2014, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros, *ffff* de

Télérama, et en Allemagne la plus haute distinction du magazine Fono Forum. Parait ensuite un album dédié à Schumann et Schubert (Mirare), puis les deux *Concertos pour piano* de Brahms avec le Rundfunk Sinfonieorchester de Berlin (Sony Music). Pour sa première collaboration avec Harmonia Mundi, il fait paraître en 2020, deux sonates de Schubert plébiscitées par la critique, suivies d'un album consacré à l'*op.116* et à la *Troisième Sonate* de Brahms couronné d'un Choc de Classica. La dernière parution est à nouveau consacrée à Schubert et reçoit le meilleur accueil critique. Musicien de chambre passionné, Adam Laloum fait paraître avec le Trio Les Esprits plusieurs enregistrements, le dernier étant consacré à Schubert et gratifié d'un The Strad « Recommends » (Sony Music). Avec le clarinettiste Raphaël Sévère et le violoncelliste Victor Julien-Laferrrière, il fait paraître les deux *Sonates* et le *Trio avec clarinette* de Brahms, enregistrement qui reçoit le Diapason d'or 2015 et un *ffff* de Télérama. Avec l'altiste Lise Berthaud, il enregistre un album consacré à Schumann, Schubert et Brahms qui est récompensé d'un Diapason d'or.

Adam Laloum est le co-fondateur et directeur artistique du festival des Pages Musicales de Lagrasse depuis 2015, un festival consacré au répertoire de musique de chambre.

# Petteri Iivonen

Petteri Iivonen a étudié à l'Académie Sibelius d'Helsinki, à l'Université de Californie du Sud, à l'Université de Tel Aviv et à l'Université de Stony Brook. Il est également titulaire du très convoité Artist Diploma (AD) de la Manhattan School of Music. Médaillé d'argent et lauréat du prix spécial du 10<sup>e</sup> Concours international de violon Jean Sibelius, Petteri Iivonen est actuellement premier violon solo de l'Opéra national de Paris. Il a également été violon solo de l'Opéra national de Finlande sous la direction d'Ésa-Pekka Salonen. Parmi les points forts de la carrière de soliste de Petteri Iivonen, citons ses apparitions avec l'Orchestre philharmonique d'Israël, la Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, la Südwestdeutsche Philharmonie, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre symphonique de Helena, l'Orchestre royal de chambre de Wallonie, le New York Classical Symphony Orchestra, le New European Ensemble, ainsi que l'Orchestre symphonique national de

Lituanie. On a également pu entendre l'artiste lors de concerts au Musée du Louvre à Paris, au Walt Disney Concert Hall, au Alice Tully Hall Lincoln Center, à l'Opéra de Tokyo, au Teatro Municipal do Rio de Janeiro, au Jerusalem Theatre et au Kodaly Center. Chambriste apprécié, Petteri Iivonen collabore régulièrement avec des artistes de renommée mondiale tels que Matti Salminen, Nobuko Imai, Elisabeth Leonskaja, Michel Lethiec, Lilli Paasikivi, Clive Greensmith, Atar Arad, Monica Groop, Frans Helmerson, Michaela Martin, Arto Noras, Régis Pasquier, Paul Neubauer, Martin Beaver, ainsi que les quatuors à cordes Emerson, Michelangelo et Tokyo. Il est membre fondateur du Sibelius Piano Trio. Yarlung Records a publié ses premiers enregistrements en 2009, comprenant des œuvres de Bach, Brahms, Debussy, Franck et Ysaÿe. Petteri Iivonen joue un violon Giovanni Battista de 1755 grâce à la générosité de la Fondation culturelle finlandaise.

[petteriivonen.com](http://petteriivonen.com)

# Gilles Henry

Gilles Henry commence le violon à l'âge de 5 ans. Il entre à 12 ans au Conservatoire de Paris – CNSMDP, dans la classe préparatoire de René Benedetti, puis dans la classe supérieure de Gérard Jarry dans laquelle il obtient son Premier prix. Il est

ensuite admis, sur concours, au troisième cycle de perfectionnement où il aura la chance de travailler pendant deux ans avec quelques-uns des plus grands maîtres du violon Henryk Szering, Sándor Végh et Franco Gulli. Gilles Henry participe alors à

plusieurs concours internationaux: il est semi-finaliste du Concours Paganini de Gênes, puis lauréat du Concours de Naples et remporte la Médaille d'argent du Concours de Genève (pas de Premier prix décerné). Il participe alors à plusieurs tournées en tant que soliste avec l'Orchestre Jean-François Paillard et suit en même temps au CNSMDP le cycle de perfectionnement de musique de chambre avec son frère Yves en formation de sonate dans la classe de Maurice Crut. Pendant deux ans, ils vont approfondir le répertoire de sonate et découvrir celui du trio auquel ils vont désormais se consacrer.

En 1978, Gilles Henry entre à l'Orchestre de Paris, appréciant de travailler sous la baguette de quelques-uns des plus grands chefs d'aujourd'hui. Sa passion pour le métier de musicien d'orchestre le conduit à participer, en tant que membre de l'équipe pédagogique, à la création de l'Orchestre français des jeunes. Il donne également plusieurs concerts avec l'Orchestre national de chambre de Toulouse comme premier violon solo invité. Parallèlement à ses activités d'instrumentiste, Gilles Henry enseigne au Conservatoire national de région de Rueil-Malmaison.

# Clément Batrel-Genin

Clément Batrel-Genin commence sa formation musicale au Conservatoire de Montreuil-sous-Bois auprès de Florence Roussin, où il obtient un Premier prix de violon, puis au conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés, où il se perfectionne dans la classe de violon de Suzanne Marie et dans celle d'alto de Marie-Christine Witterkoër. En 2013, il intègre le Conservatoire de Paris – CNSMDP dans la classe d'alto de Jean Sulem, et il bénéficie aussi de l'enseignement de Jeffrey Irvine lors d'un séjour d'études au Cleveland Institute of Music (USA). En 2017, il rejoint l'Orchestre de Paris. Il est également titulaire des Prix d'écriture et d'orchestration du conservatoire de Saint-Maur ainsi que du Prix de polyphonies des <sup>xv</sup><sup>e</sup>-<sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles du Conservatoire de Paris, et est l'auteur de nombreux arrangements et transcriptions pour différentes

formations. Passionné de musique de chambre, Clément Batrel-Genin est membre fondateur du Quatuor Onslow, formé auprès du Quatuor Ysaÿe, avec lequel il explore le répertoire du quatuor à cordes. Il a aussi été sélectionné pour participer de 2015 à 2017 à la Seiji Ozawa International Academy Switzerland où il a pu perfectionner sa pratique du quatuor auprès de Seiji Ozawa ainsi que de Pamela Frank, Nobuko Imai et Sadao Harada. Il a également été membre du Gustav Mahler Jugendorchester, avec lequel il s'est produit dans plusieurs pays d'Europe et du Moyen-Orient. Sensible à l'enseignement et aux problématiques liées à la transmission, Clément Batrel-Genin est professeur de violon, alto et orchestre au Carré des Arts de la Celle Saint-Cloud (78).

# Clara Petit

Clara Petit commence son apprentissage musical à l'âge de six ans par l'étude du piano au Conservatoire de Chartres, avant de découvrir l'alto trois ans plus tard. Après l'obtention d'un DEM en 2014, elle se perfectionne au Conservatoire de Boulogne-Billancourt auprès de Michel Michalakakos. En 2015, elle est lauréate du Concours national des Jeunes Altistes (Deuxième prix), avant d'être admise quelques mois plus tard au Conservatoire de Paris – CNSMDP, dans la classe de Sabine Toutain et Christophe Gaugué. Au cours

de son cursus, elle bénéficie d'un échange Erasmus et part étudier à la Musikhochschule de Lübeck, dans la classe de Pauline Sachse. Elle obtient son master en 2021. Clara Petit se produit au sein de divers orchestres de jeunes dont le Gustav Mahler Jugendorchester. Elle participe aux académies de l'Orchestre de chambre de Paris et de l'Orchestre philharmonique de Radio France, avant de rejoindre l'Académie de l'Orchestre royal Concertgebouw d'Amsterdam pour la saison 2021/2022. Elle intègre l'Orchestre de Paris en 2022.

# Paul-Marie Kuzma

Paul-Marie Kuzma commence le violoncelle à l'âge de 6 ans au Conservatoire de Saint-Cloud sous le regard de Thérèse Pollet. Il entre ensuite au Conservatoire régional de Boulogne-Billancourt en 2008 dans la classe de Pascale Michaca, puis intègre celle de Xavier Gagnepain qui éveilla en lui un amour profond pour la musique de chambre. Après une année de perfectionnement auprès de Cyrille Lacrouts, il est admis à l'unanimité au Conservatoire de Paris – CNSMDP dans la classe de Jérôme Pernoo où il se produit en solo et en formation de violoncelles dans plusieurs salles internationales (Salle Cortot, Radio France, The National Library Arts Centre of Beijing, etc.). En

2018, il devient lauréat du concours international "Tremplin" et participe à l'académie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France à partir de 2019. Depuis quelques années, Paul-Marie joue régulièrement avec son partenaire pianiste Ionah Maiatsky avec qui il obtient la licence de musique de chambre en 2020 au Conservatoire de Paris, puis entame un master de musique de chambre sous les conseils de plusieurs maîtres dont Claire Désert, Itamar Golan, Jonas Vitaud, le quatuor Ébène ou encore François Salque. Il finit son cursus de violoncelle au Conservatoire de Paris avec les félicitations et intègre l'Orchestre de Paris en 2021.

# Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre de Paris a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX<sup>e</sup> siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. [orchestredeparis.com](http://orchestredeparis.com)



## **Direction générale**

Olivier Mantei

*Directeur général*

*de la Cité de la musique –*

*Philharmonie de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

*Directeur général adjoint*

## **Direction de l'Orchestre de Paris**

Anne-Sophie Brandalise

*Directrice*

Christian Thompson

*Directeur artistique*

## **Directeur musical**

Klaus Mäkelä

## **Violons**

Eiichi Chijiwa, 2<sup>e</sup> violon solo

Nathalie Lamoureux, 3<sup>e</sup> solo

Joseph André, 1<sup>er</sup> chef d'attaque

Nikola Nikolov, 1<sup>er</sup> chef d'attaque

Philippe Balet, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3<sup>e</sup> cheffe  
d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Lusiné Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

## **Altos**

Corentin Bordelot, 1<sup>er</sup> solo

David Gaillard, 1<sup>er</sup> solo

Nicolas Carles, 2<sup>e</sup> solo

Florian Voisin, 3<sup>e</sup> solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

## **Violoncelles**

Éric Picard, 1<sup>er</sup> solo

François Michel, 2<sup>e</sup> solo

Alexandre Bernon, 3<sup>e</sup> solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Emmanuel Gaugué

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

## **Contrebasses**

Vincent Pasquier, 1<sup>er</sup> solo

Ulysse Vigreux, 1<sup>er</sup> solo

Sandrine Vautrin, 2<sup>e</sup> solo

Marie Van Wynsberge, 3<sup>e</sup> solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

## **Flûtes**

Vincent Lucas, *1<sup>er</sup> solo*

Vicens Prats, *1<sup>er</sup> solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

## **Petite flûte**

Anaïs Benoit

## **Hautbois**

Alexandre Gattet, *1<sup>er</sup> solo*

Rebecka Neumann, *2<sup>e</sup> solo*

Rémi Grouiller

## **Cor anglais**

Gildas Prado

## **Clarinettes**

Philippe Berrod, *1<sup>er</sup> solo*

Pascal Moraguès, *1<sup>er</sup> solo*

Arnaud Leroy

## **Clarinete basse**

Julien Desgranges

## **Petite clarinette**

Olivier Derbesse

## **Bassons**

Giorgio Mandolesi, *1<sup>er</sup> solo*

Marc Trénel, *1<sup>er</sup> solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

## **Contrebasson**

Amrei Liebold

## **Cors**

Benoit de Barsony, *1<sup>er</sup> solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

## **Trompettes**

Frédéric Mellardi, *1<sup>er</sup> solo*

Célestin Guérin, *1<sup>er</sup> solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

## **Trombones**

Guillaume Cottet-Dumoulin,  
*1<sup>er</sup> solo*

Jonathan Reith, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

## **Tuba**

Stéphane Labeyrie

## **Timbales**

Camille Baslé, *1<sup>er</sup> solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,  
*1<sup>er</sup> solo*

## **Percussions**

Éric Sammut, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

## **Harpe**

Marie-Pierre Chavaroché

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise



**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**bpifrance**



FONDATION  
GROUPE ADP

**DEMAIN**



Jeunes et  
Innovants

**P H E**  
PARIS HALLÉ LIBERTÉ



ÎLE DE  
FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs  
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES  
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

